

ESQUISSES BLIDÉENNES

Le théâtre arabe – Les représentations de Garagousse

Il y a bien des gens qui croient que l'art dramatique a toujours été inconnu des Arabes, et que les divertissements de ceux-ci n'ont jamais consisté, comme aujourd'hui, qu'en noubas et en m'bitas, concerts d'instruments discordants et danses du ventre. Or, il n'en est rien. Alors que, depuis les Grecs jusqu'aux Chinois et aux Indiens, tous les peuples ont eu leur Théâtre, d'origine plus ou moins ancienne, dû à la tradition ou spontanément créé, d'institution hiératique ou produit par le perfectionnement graduel des danses et des fêtes rurales; alors, dis-je, que chaque peuple a eu ses jeux de scène, il serait étrange que les habitants du Nord de l'Afrique n'aient pas eu le moindre génie dramatique. A dire vrai, ce génie dramatique n'a jamais progressé à travers les âges ; il n'a même jamais varié et ses manifestations n'allèrent pas au-delà des parades obscènes qui constituaient, chez les Romains, le drame populaire. Il n'a produit, non plus, aucune pièce régulière. Pourtant, il avait son originalité et il aurait peut-être, par la suite atteint un certain perfectionnement, s'il n'avait été brusquement étouffé, au moment même où de nouveaux personnages comiques étaient introduits sur la scène, et où les représentations, d'abord simplement bouffonnes et obscènes, évoluaient vers la satire. C'est pour cela, parce que ses allusions et ses malices scéniques portaient atteinte à notre prestige, parce que nos soldats étaient bafoués sur ses tréteaux, qu'on interdit les parades de Garagousse. Tel était, en effet, le nom du principal personnage du Théâtre arabe. Garagousse ou Karagheutz était le Guignol, le Polichinelle d'Orient ; il divertissait par l'étalage de ses prouesses obscènes. Ses aventures, en effet, servaient à la glorification de l'amour physique ; le phallus, symbole de production universelle, y tenait la plus grande place. Ainsi l'Hémés ithyphallique, adoré sous le nom de Dyonisos, en Grèce, de lingam dans l'Inde, de Baal Thamar en Phénicie, de Miphilieth en Palestine, d'Osiris en Egypte et de Pryape à Rome, se transformait, en Arabie, en un grossier bateleur, et, après

avoir tenu le premier rang dans les mythes sacrés, s'avalissait jusqu'à exciter la joie du public, à servir de bouffon aux tout petits. Pourtant, il n'y avait, dans les représentations de Garagousse, ni étalage du vice, ni corruption. Les obscénités les plus répugnantes paraissaient toutes naturelles : nul ne songe à en rougir, encore moins à s'en formaliser. La pudeur la plus élémentaire étant inconnue de tous les assistants. Les acteurs de ces attelanes pouvaient au gré, de leur fantaisie, faire se succéder les scènes les plus inouïes, le plus follement érotiques ; des applaudissements seuls, des cris d'approbation les accueillait. Les enfants mêmes amenés en grand nombre par leurs mères, goûtaient à ces spectacles le même plaisir que nos bébés devant la baraque de Guignol et, s'ils ne comprenaient pas une situation quelque peu compliquée, les parents s'empressaient de leur donner des explications très complètes. Les représentations de Garagousse avaient lieu dans les cafés du quartier Bécourt, tantôt ici, tantôt là, suivant le gré des acteurs, on ne les annonçait jamais. Un avis oral se transmettait, seulement ; il suffisait toujours à amener un nombreux public friand de ces spectacles dans lesquels la mise en scène tenait bien peu de place. Ni tréteaux, ni décors, en effet : un simple rideau tendu, fonds lumineux sur lequel se profilait l'ombre des comparses. Devant, sur des nattes, quelques musiciens accroupis, accompagnant sur la derbouka ou la flûte de roseaux les mimiques de Garagousse. A côté, un lettré commentait les situations difficiles du drame. Pourtant, toutes ces situations étaient assez compréhensibles : les exploits du héros étaient purement physiologiques et la mimique suffisait amplement. Tant que Garagousse se borna à étaler ses obscénités, on le toléra. Du jour où son répertoire s'enrichit de malices politiques, il fut impitoyablement supprimé, Garagousse, alors, se métamorphosait en vrai Guignol : il rossait le guet, le guet des Roumis battait les infidèles leur faisait subir quantité de vexations, et finissait par leur infliger le même supplice triste et fâcheux. Battus et... empalés, ceux-ci s'enfuyaient

honteusement et leur disparition de la scène était toujours soulignée par les huées des spectateurs, heureux de bafouer l'ennemi qu'ils étaient appelés à rejeter un jour à la mer. C'était le dénouement obligé, et ce dénouement qui portait atteinte aux prestiges des armes françaises, causa l'interdit de Garagousse. Le Polichinelle musulman est aujourd'hui presque complètement oublié : s'il se montre encore, dans les coins reculés de la ville arabe c'est bien rarement ; encore faut-il qu'il se dissimule avec soin. Mais il disparaîtra bientôt pour jamais, et avec lui finira cet art dramatique étrange qui n'eut jamais qu'un seul héros, lequel dut toute sa vogue à la bestialité de ses actes.

J. de Montaignin.